

## **Sur « l'idéologie » dans *l'idéologie allemande*** **La critique matérialiste de l'idéologie**

*L'idéologie allemande* (désormais l'IA) est un manuscrit rédigé en commun par Marx et Engels (désormais M&E) dans leur séjour à Bruxelles, entre septembre 1845 et août 1846. C'est l'ouvrage majeur de ces auteurs sur leur conception de l'histoire. En ce sens, cette œuvre, bien que non publiée du temps de ses artisans (Marx dira en 1859 dans la préface de sa *Contribution à la critique de l'économie politique* : « Nous abandonnâmes d'autant plus volontiers le manuscrit à la critique rongeuse des souris que nous avons atteint notre but principal, voir clair en nous-mêmes. »), peut être considérée comme leur manifeste du *matérialisme historique*, deux ans avant la parution d'un autre qui fut, lui, publié, sous le nom du *parti communiste*.

L'IA est une déclaration de combat où M&E règlent leurs comptes définitivement avec les pensées philosophiques dominantes de leur époque dans le mouvement d'opposition libérale-bourgeoise. C'est la rupture à la fois avec leur passé qu'avec l'idéologie allemande représentée par l'idéalisme des jeunes hégéliens et le matérialisme ancien de Feuerbach.

L'IA est à la fois la critique radicale de la philosophie spéculative post-hégélienne : pensée qui part du ciel imaginaire des idées et de la métaphysique pour descendre sur la terre, afin de ne rien changer finalement, et l'annonce d'un matérialisme nouveau, préconisé par M&E, qui, à l'inverse, part de la terre, de l'histoire réelle des hommes, du processus de leur vie réelle, de la production de la vie matérielle, afin **d'agir sur le monde réel et de le transformer**, de le changer de base, par la *praxis*, par la pratique révolutionnaire des masses.

L'IA est aussi, et c'est le sujet qui nous importe ici, une critique matérialiste de *l'idéologie*. « L'idéologie » est ce système d'idées pures ou d'idéalités, englobant la métaphysique, la morale, la religion, le droit, la politique *et tout le reste de l'idéologie, ainsi que toutes les formes de conscience qui leur correspondent* (IA éd. sociales p. 51). « L'idéologie » est ce monde éthéré et irréel des abstractions, déformations, illusions, reflets, échos et fantasmagories.

«L'idéologie» désigne les représentations faussées et renversées, à la manière de ce qui se passe dans une *camera obscura*, de la réalité sociale que constituent, selon le nouveau matérialisme de Marx et d'Engels, la production de la vie réelle, les forces productives, les rapports sociaux de production et la division du travail. «L'idéologie» est la pensée qui se fait passer pour universelle et autonome alors qu'elle n'est rien d'autre que le produit des hommes réels, de leurs divisions et de leurs luttes... une pensée de classe dans une société de classes. «L'idéologie», finalement, c'est la question de la domination qui fait partie intégrante de toute élaboration de son concept.

Depuis qu'il est inventé et surtout depuis que qu'il fut remanié par M&E dans *l'IA* pour élaborer leur conception de l'histoire, le terme « idéologie » est abondamment utilisé dans la littérature politique et philosophique. Cependant, son usage reste toujours contesté par ses ambiguïtés et ses sens multiples, positifs ou négatifs, péjoratifs ou non, par sa signification non univoque et par les problématiques que soulèvent ses diverses déterminations. La question de la pertinence de sa conceptualisation est donc toujours posée.

-----

Le mot *idéologie*, on le sait, n'est pas une invention de M&E. Avant eux, des idéologues français de la fin du XVIII<sup>e</sup> et début de XIX<sup>e</sup> siècle - Destutt de Tracy, Cabanis etc. - avaient créé et défini ce terme sous l'effet de la Révolution française. Les auteurs de *l'IA* ne sont pas non plus les inventeurs du renversement de l'usage du concept du positif au négatif ou encore responsables du sens péjoratif qu'on lui a donné par la suite, ce qui est attribué souvent à Napoléon. Marx lui-même, *ne va plus employer ce mot après 1846 et en tout cas après 1859*, selon Etienne Balibar dans *La philosophie de Marx*.

Il faut savoir que l'élaboration du concept de *l'idéologie* dans *l'IA* s'est effectuée dans le contexte des années 1840, dans les conditions de la convergence de deux mouvements historiques, l'un philosophique et l'autre politique, auxquels participent activement M&E : le mouvement intellectuel de rupture avec la philosophie spéculative post-hégélienne et le mouvement ouvrier et révolutionnaire.

À cette date (1845), la pensée jeune-hégélienne domine dans les cercles philosophiques, allemands en particulier. Elle se présente comme un idéalisme (ou un subjectivisme) qui veut changer le monde non par la pratique, non par la transformation de la vie matérielle et des rapports sociaux, mais par l'éducation des hommes aliénés appelés à se libérer de leurs

chimères, idées, religions, dogmes etc. en les échangeant contre d'autres mystifications comme l'esprit, la raison, la conscience humaine etc. tout aussi déconnecté du processus de la vie réelle. La cible de la critique de M&E n'est pas seulement les idéalistes post-hégéliens mais aussi un certain matérialisme représenté par Feuerbach et caractérisé par un idéalisme déguisé, par un naturalisme et un humanisme abstraits – Homme, Conscience humain... anhistoriques, éternels, immuables, dissociés de la production de la vie réelle - qui se détournent de l'histoire et de la politique comme praxis, comme action collective de transformation sociale.

**« Il n'est venu à l'idée d'aucun de ces philosophes de se demander quel était le lien entre la philosophie allemande et la réalité allemande, le lien entre leur critique et leur propre milieu matériel. »** (I.A. éd. sociales, p.39)

C'est par le biais de l'IA que M&E vont théoriser leur rupture à la fois avec les conceptions idéalistes qu'avec eux-mêmes, leur propre conscience d'autrefois, « pour voir clair en eux-mêmes » disent-t-ils. Plus tard en 1859, dans la préface à *la contribution à la critique de l'économie politique*, Marx précise ce que fut le moment de l'IA:

**« Nous résolûmes de travailler en commun à dégager l'antagonisme existant entre leur manière de voir et la conception idéologique de la philosophie allemande ; en fait, de régler nos comptes avec notre conscience philosophique d'autrefois. Ce dessin fut réalisé sous la forme d'une critique de la philosophie post-hégéliennes. »** (Marx Engels – Études philosophiques – éd. sociales – p. 123)

L'autre activité, foncièrement politique celle-ci, à laquelle s'adonne pleinement Marx, au cours de son exil parisien de 1843 à 1845, est la participation aux réunions des ouvriers-artisans, pour la plupart émigrés allemands, ainsi que la rencontre avec les dirigeants socialistes français. Ce contact direct avec le milieu ouvrier révolutionnaire va exercer une profonde influence sur Marx. À la suite de ces contacts, l'engagement communiste de Marx et de son désormais inséparable ami Engels va s'affirmer totalement, en rompant définitivement avec le démocratisme libéral des années rhénanes (1841-1843). Ce n'est pas la contemplation philosophique ou le démocratisme bourgeois qui vont « abolir l'état actuel » mais une révolution communiste menée par les masses, soulignent-t-ils dans l'IA :

**« Une transformation massive des hommes s'avère nécessaire pour la création en masse de cette conscience communiste, comme aussi pour mener**

**à bien la chose elle-même ; or, une telle transformation ne peut s'opérer que par un mouvement pratique, par une révolution ; ... seule une révolution permettra à la classe qui renverse l'autre de balayer toute la pourriture du vieux système qui lui colle après et de devenir apte à fonder la société sur des bases nouvelles.**» (I.A. éd. sociales, p.75-76) (Souligné par moi)

Ainsi s'établit l'unité de la théorie et de la pratique, la fusion de la critique de la philosophie spéculative, qui se concrétise dans l'élaboration du matérialisme historique, et le projet révolutionnaire, communiste, qui va s'énoncer dans *le manifeste du parti communiste*. Au foyer de la convergence de ces deux mouvements se place le moment de *L'IA* et en particulier l'élaboration matérialiste du concept de *l'idéologie* et de sa critique, ses déterminations, son origine et ses fonctions sociales telles que conçoivent Marx et Engels.

« L'idéologie » dans le sens qu'appréhendent M&E dans *L'IA* est tout ce qui n'est pas réel, le non-réel, que l'on appellera plus tard la superstructure, le non infrastructurel. C'est tout ce qui est *l'émanation du comportement matériel* des hommes, produit de leurs activités, de leur commerce matériel, de leurs échanges. *Ce sont les idées, les représentations, la conscience, la morale, la religion, la métaphysique et toutes les formes de conscience qui leur correspondent.* En ce sens l'idéologie n'a pas d'histoire car elle prend sa source, son origine, dans l'activité réelle, matérielle, des hommes, dans le processus de la vie réelle, dans les rapports sociaux et dans la division du travail qui eux, par contre, ont une véritable histoire et un véritable développement historique. L'idéologie est anhistorique, elle n'a pas un développement historique autonome indépendant du développement des rapports sociaux, de la propriété des moyens de production, des forces de production, de la division du travail. L'idéologie n'a pas d'autonomie réelle car sa vie dépend des conditions matérielles de possibilité de sa production. Bien qu'une des fonctions mystificatrices de l'idéologie est de faire précisément de faire oublier son origine, de se faire passer dans l'imaginaire des gens pour une pensée, une vérité, autonome, indépendante... souveraine, avec son histoire propre.

**« La production des idées, des représentations et de la conscience est d'abord directement et intimement mêlée à l'activité matérielle et au commerce matériel des hommes, elle est la langue de la vie réelle. Les représentations, la pensée, le commerce intellectuel des hommes apparaissent ici encore comme l'émanation directe de leur comportement**

**matériel. Il en va de même de la production intellectuelle telle qu'elle se présente dans la langue politique, celle des lois, de la morale, de la religion, de la métaphysique, etc., de tout un peuple. Ce sont les hommes qui sont les producteurs de leurs représentations, de leurs idées, etc. [passage biffé : et, pour être précis, les hommes tels qu'ils sont conditionnés par le mode de production de leur vie matérielle, par leur commerce matériel et son développement ultérieur dans la structure sociale et politique]... De ce fait, la morale, la religion, la métaphysique et tout le reste de l'idéologie, ainsi que les formes de conscience qui leur correspondent, perdent aussi toute apparence d'autonomie. Elles n'ont pas d'histoire, elles n'ont pas de développement ; ce sont au contraire les hommes qui, en développant leur production matérielle et leurs rapports matériels, transforment, avec cette réalité qui leur est propre, et leur pensée et les produits de leur pensée. (IA éd. sociales p. 50-51)**

Qu'appelle-t-on finalement « l'idéologie » chez M&E dans leur conception matérialiste de l'histoire telle qu'elle est élaborée et énoncée dans *l'IA* ? Quelle est sa constitution, sa description, son origine et finalement sa fonction dans la société ?

L'idéologie est constituée de représentations, idées, reflets, échos, illusions... créés, produits, par le *Lebensprozess* ou processus de vie réel des hommes. Mais c'est le reflet inversé des rapports réels, des rapports sociaux, c'est le monde retourné, à l'envers, à l'image de la *camera obscura*, qui est elle-même un produit historique. Mais comment se fait-il qu'un produit du procès de vie réel se présente dans notre imagination comme une chose inversée, renversée, faussée, irréaliste, déformée, désarticulée et déconnecté de la réalité ? M&E expliquent cela par le biais des rapports sociaux étriqués, étroits, bornés, limités qui n'ont pas encore atteint leur maturité, qui ne sont pas encore arrivés à leur plein épanouissement, à leur pleine transparence... d'où le caractère illusoire, fantasmagorique, fétichiste de l'idéologie.

L'idéologie englobe tout le domaine intellectuel : la morale, la religion, les lois, le droit, la politique, la métaphysique, la philosophie, toutes les formes de conscience etc.

L'idéologie ne possède aucune autonomie sinon dans une apparence, un masque ou un faux-semblant qui cache, voile, dissimule son origine, son procès de création, de constitution ou de production. L'idéologie, étant l'effet, l'émanation, l'impact ou la résultante *directe* du

*comportement matériel des hommes, étant la langue de la vie réelle*, ne peut avoir une histoire en ce sens qu'elle n'a pas de développements, d'évolutions ou d'évènements propres, indépendants, immanents à elle. Elle n'a que, ne peut avoir que, l'histoire et le développement de ceux qui la créent, la produisent c'est-à-dire des rapports matériels, des rapports de production, des rapports sociaux.

L'idéologie, toujours dans l'esprit des auteurs de l'IA et à l'époque où ils élaboraient leur conception du monde face à l'idéalisme post-hégélien et à l'ancien matérialisme feuerbachien, joue deux rôles essentiels, exerce deux fonctions fondamentales et complémentaires dans toute société de classes : l'autonomisation et la domination.

L'idéologie, les idées, semblent avoir une vie, une existence, une « réalité » autonome, apparaissent aux êtres humains comme les produits de leur conscience seule, se générant et se régénérant en soi, par elle-même, indépendantes de notre être social. Or M&E affirme qu'il n'en est rien, que nos pensées sont les produits de *la pratique existante*, du procès de vie réel, qu'elles en dépendent et se modifient avec le développement même de ce procès, de cette pratique, tout au long de l'histoire du procès lui-même. Mais d'où vient-il que le produit du procès de vie réel se présente, se manifeste à nous comme chose autonome, en soi et pour soi ? M&E explique cela par la division du travail :

**« À partir de ce moment [où la division de travail devient effective c'est-à-dire s'opère une division du travail matériel et intellectuel], la conscience *peut* vraiment s'imaginer qu'elle est autre chose que la conscience de la pratique existante, qu'elle est quelque chose de réel. À partir de ce moment, la conscience est en état de s'émanciper du monde et de passer à la formation de la théorie »pure », théologie, philosophie, morale, etc. (IA éd. sociales p. 64)**

Dans toute société qui se repose sur la division du travail, en particulier sur la séparation et l'opposition du travail matériel et intellectuel, s'opère une autonomisation de la profession, chacun universalise, *totalise* (pour prendre la terminologie de Deleuze – dans : *les intellectuels et le pouvoir*) les pensées et théories de sa profession, du milieu de travail borné où celles-ci émergent :

**« Les individus sont toujours partis d'eux-mêmes, partent toujours d'eux-mêmes. Leurs rapports sont des rapports du procès réel de leur vie. D'où vient-il que leurs rapports accèdent à l'autonomie contre eux ? Que les puissances de leur propre vie deviennent toutes-puissantes contre eux ?**

**En un mot : la division du travail, dont le degré dépend de la force productive développée à chaque moment. » (IA éd. sociales p134)**

Et M&E répondent à cette question :

**« Hommes de religion, juristes, politiques.**

**Juristes, politiques (hommes d'État en général), moralistes, hommes de religion.**

**À propos de cette subdivision idéologique à l'intérieur d'une classe : accession de la profession à l'autonomie par suite de la division du travail ; chacun tient son métier pour le vrai. Au sujet du lien de leur métier avec la réalité, ils se font d'autant plus nécessairement des illusions que la nature du métier le veut déjà. En jurisprudence, en politique etc., ces rapports deviennent – dans la conscience- des concepts ; les concepts qu'ils en ont sont dans leur tête des concepts fixes : le juge, par exemple, applique le code, et c'est pourquoi il considère la législation comme le véritable moteur actif. » (IQ éd. sociales p. 133)**

Autre fonction de l'idéologie c'est son rapport avec la domination de classe. La domination fait partie intégrante de l'élaboration du concept de l'idéologie dans le sens que donnent M&E à cette notion. Sur ce point, Balibar souligne que « Marx ne fait pas une théorie de la constitution des idéologies comme discours, comme systèmes de représentation particulière ou généraux, pour se poser seulement après coup la question de la domination : elle est déjà incluse dans l'élaboration du concept.» (La philosophie de Marx p. 45). Mais il y a un écart, un détachement entre pensée ou idéologie dominante et pensées de la classe dominante. En effet, les classes n'occupent pas dans la production sociale des places semblables. Il y a des rapports de domination. Ceux qui détiennent les moyens de la production constituent la classe dominante. Mais celle-ci pense et sa pensée représente ses intérêts. On a donc ici une identité entre le réel de cette classe, son pouvoir économique, et ses pensées qui expriment ce réel, les intérêts de classe. Ce sont là les pensées de la classe dominante.

**« Les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques les pensées dominantes, autrement dit la classe qui est la puissance *matérielle* dominante de la société est aussi la puissance dominante *spirituelle*. La classe qui dispose des moyens de la production matérielle dispose, du même**

**coup, des moyens de la production intellectuelle, si bien que, l'un dans l'autre, les pensées de ceux à qui sont refusés les moyens de production intellectuelle sont soumises du même coup à cette classe dominante... Les pensées dominantes sont l'expression des rapports qui font d'une classe, la classe dominante ; autrement dit, ce sont les idées de sa domination. (IE éd. sociales p. 86)**

Mais il faut distinguer les pensées de la classe dominante avec la pensée ou l'idéologie dominante. Il n'y a pas d'idéologie sans qu'elle ne soit liée à la domination donc une certaine totalisation, universalisation du particulier, du singulier. L'idéologie intervient lorsque l'intérêt de la classe dominante, qui se confond le plus souvent avec ce qu'elle « s'imagine » être, doit être présenté comme l'intérêt collectif, ou « **pour exprimer les choses sur le plan des idées : cette classe est obligée de donner à ses pensées la forme de l'universalité** ». l'écart mentionné en haut trouve ici son principe. L'idéologie dominante représente donc les intérêts de la classe dominante qui tend toujours à présenter ceux-ci comme les intérêts collectifs, voire universels et par conséquent présenter l'idéologie dominante, qui est au service des intérêts de la classe dominante, comme la pensée unique au service des intérêts des masses, de toutes les classes, de toute la société, de tout le monde.

-----

Au terme de cette étude et en guise de conclusion, nous pouvons avancer quelques remarques et considérations.

D'abord, c'est de souligner, comme on l'a fait au début de cet exposé, que le but poursuivi par M&E en écrivant l'*IA* en 1845, est principalement de « voir clair en eux-mêmes » en terminant le travail de deuil déjà entamé quelques années avant avec leur passé – ce qui demande une critique de l'idéalisme post-hégélien et du matérialisme ancien de Feuerbach – et puis d'élaborer leur propre conception du monde, le *matérialisme historique*. En fait la raison de l'*IA* est aussi pratique que théorique ou philosophique. Il s'agit d'appeler à l'action, à la révolution par en bas, par la classe ouvrière, pour transformer le monde – à l'inverse de l'opposition idéaliste qui appelait à changer les choses par en haut, par les idéalités - en révolutionnant les rapports sociaux de production : abolition de la propriété, fin de la division du travail et le communisme. On voit bien qu'il ne s'agit donc pas pour eux dans leur manuscrit de « l'idéologie » en tant que telle, notion ambiguë et non univoque qui est déjà créée bien avant eux, de sa définition, ses déterminations et ses fonctions dans la société. Si



M&E sont amenés à parler de « l'idéologie », c'est dans le cadre de la critique de l'idéalisme, qui tient fermement les représentations et les idées pour des « vérités » autonomes, déconnectées de l'histoire et du procès de vie réel, alors qu'elles ne sont à leurs yeux que des produits de la pratique et des rapports sociaux. Néanmoins, ce que le manuscrit dit sur « l'idéologie », ne manque pas, à notre avis, de poser de nouveaux problèmes après avoir résolu d'autres.

Il nous semble que la problématique de « l'idéologie » dans l'IA oscille entre deux déterminations. L'une est large et totalisante et embrasse toute la superstructure. Ici, toute pensée est « idéologique » et par conséquent illusoire, spéculative, déformée, irréaliste etc. Cela, par sa simplicité, pose une terrible question: ne pourrait-on pas dire en effet la même chose du marxisme, du communisme et (selon Balibar, Idem) de *la monstrueuse couche d'idéologie qui s'est construite sur les noms du prolétariat*? L'autre est limitée et réduite au système d'opinions des classes et en particulier de la classe dominante, d'où le terme de *l'idéologie dominante*. Dans tous les cas, on constate chez M&E, d'une façon dominante, une acceptation péjorative (négative) de l'idéologie.

On retiendra surtout, et c'est le point important avec lequel on ne peut qu'être d'accord, cet énoncé fondamental du matérialisme historique selon lequel les idéologies, les pensées etc. sont en rapport étroit avec leurs conditions de production historiques. Elles ne peuvent être dissociées des structures sociales et des rapports sociaux de la société, qui eux-mêmes sont historiques. Mais là aussi, s'agissant des rapports de l'idéologie, de la pensée, aux conditions matérielles de production, on peut constater dans l'IA une tendance à la simplification unilatérale, mécaniste même, et à « l'économisme ». C'est ce que reconnaît Engels, à la fin de sa vie, dans une fameuse lettre à Joseph Bloch, où il introduit pour la première fois la notion de *dernière instance* dans le déterminisme du facteur de la production. Il y relate, avec quarante cinq ans d'écart, le contexte historique particulier de l'époque où Marx et lui-même devaient combattre l'idéalisme dominant : comment ils étaient amenés à souligner et mettre en avant, face à leurs adversaires, le principe essentiel des rapports de production nié par eux, comment, en d'autres termes, ils étaient portés à forcer la barre courbée par les idéalistes dans le sens opposé et que plus tard ils n'ont eu ni le temps ni l'occasion à la redresser.

**« D'après la conception matérialiste de l'histoire, le facteur déterminant dans l'histoire est en dernière instance la production et la reproduction de la vie réelle, ni Marx ni moi-même n'avons jamais affirmé davantage. Si**

quelqu'un dénature cette position en ce sens que le facteur économique est le *seul* déterminant, il le transforme ainsi en une phrase vide, abstraite, absurde... La situation économique est la base, mais les divers éléments de la superstructure... et leur développement ultérieur en systèmes dogmatiques, exercent également leur action sur le cours des luttes historiques...

C'est Marx et moi-même, partiellement, qui devons porter la responsabilité du fait que, parfois, les jeunes donnent plus de poids qu'il ne lui ait dû au côté économique. Face à nos adversaires, il nous fallait souligner le principe essentiel nié par eux, et alors nous ne trouvions pas toujours le temps, le lieu, ni l'occasion de donner leur place aux autres facteurs qui participent à l'action réciproque. » (Marx et Engels, Œuvres choisies, p. 509-511)

## Bibliographie

1. *La philosophie de Marx*, Etienne BALIBAR. La découverte, 1993, P. 45.
2. *L'idéologie allemande*, Karl Marx, éditions sociales.
3. *La crainte des masses*, Etienne BALIBAR. Galilée, 1997, La relève de l'idéalisme, Les conceptions du monde. Pages 173-220
4. *Dictionnaire critique du marxisme*. Georges LABICA – Gérard BENSUSSAN. PUF. 1982.
5. *MARX, sa vie, son œuvre*. Jean ELLEINSTEIN. Fayard. 1981.
6. *Marx et Engels*, œuvres choisies, éditions du progrès.